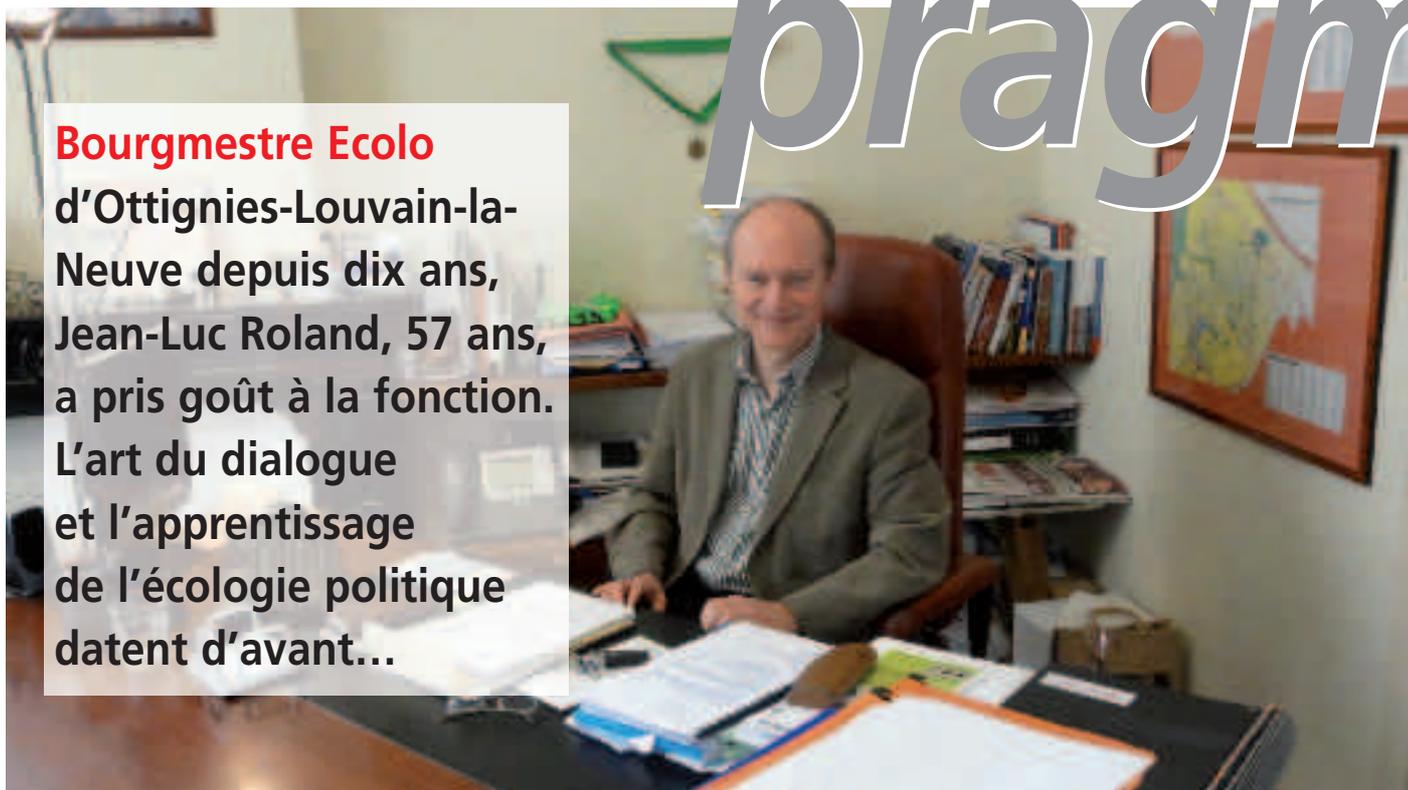


JEAN-LUC ROLAND

« Je suis un pragmatique »

Bourgmestre Ecolo d'Ottignies-Louvain-la-Neuve depuis dix ans, Jean-Luc Roland, 57 ans, a pris goût à la fonction. L'art du dialogue et l'apprentissage de l'écologie politique datent d'avant...



On a l'impression que c'est un peu par hasard que vous exercez cette fonction de bourgmestre.

– La chose publique m'a toujours intéressé. J'ai été militant dans le mouvement étudiant, dans mon premier quartier à Louvain-la-Neuve, le quartier alternatif de La Baraque et dans le domaine social. Mais je n'imaginai pas que cela deviendrait une activité professionnelle.

– Vous avez étudié la physique et la philosophie. Deux manières différentes d'aborder le réel...

– Un intérêt pour les questions intellectuelles. Mais en même temps un souci d'implication dans mon environnement social. C'est une réalité à deux facettes avec lesquelles aujourd'hui je vis bien. En philosophie, mon intérêt s'est plutôt porté sur la philosophie des sciences et la philosophie politique. Je m'intéressais aux ressorts du changement dans la société.

– Quand on réfléchit aux grandes questions existentielles, il y a l'approche scientifique et philoso-

phique, mais aussi l'approche théologique ou religieuse. Êtes-vous sensible à celle-ci ?

– J'ai été élevé dans une famille chrétienne moyennement pratiquante. J'ai suivi le cursus dans l'enseignement libre catholique, mais je m'en suis éloigné. Je suis aujourd'hui agnostique. J'aimerais bien avoir la foi. Je n'y arrive pas. J'ai un immense respect pour ceux qui croient en doutant, mais moi, je n'y parviens pas. Parfois, on me dit que je ne suis pas suffisamment humble... C'est possible. Je ne sais pas.

– Vous vous êtes engagé politiquement dans la mouvance écologique. Comment est venu cet engagement ?

– Étudiant, j'ai été de sensibilité d'extrême gauche. Mais suite à mes études de philosophie, j'ai appris à prendre distance vis-à-vis du marxisme. J'ai été touché par des gens comme Castoriadis, qui ont vu dès les premiers écrits de Marx qu'il y avait une tendance totalisante ou totalitaire, que l'intelligence humaine pouvait non pas libérer l'homme, mais l'enfermer.

« J'aimerais bien avoir la foi. Je n'y arrive pas. »

écologiste « atique »

– *S'il y avait une impasse du côté du marxisme, et que vous aviez une sensibilité de gauche, il fallait alors se tourner vers autre chose ?*

– J'ai été sensible aux idées d'Alain Touraine, qui se préoccupait des nouveaux antagonismes, des mouvements sociaux de la société post-industrielle, comme le féminisme, le pacifisme... C'est comme cela que la sensibilité écologique m'est apparue comme un au-delà du socialisme et du libéralisme qui parlent du progrès en termes essentiellement matériels. L'écologie politique, elle, pose la question : quel type de progrès voulons-nous ? Pour moi, la dimension environnementale très importante est à mettre en évidence, mais elle est à lire dans une réflexion jointe sur le progrès.

– *Vous avez été secrétaire général d'InterEnvironnement Wallonie de 1988 à 1997. Qu'avez-vous retenu de cette expérience ?*

– Cela a été une découverte pour moi. Il s'agit d'un groupe de pression institutionnalisé, subsidié par les pouvoirs publics, une fédération d'associations diverses comme Natagora, Greenpeace, WWF, des naturalistes... Ce n'était pas toujours facile de se mettre d'accord sur des positions communes. J'ai essayé de créer des ponts comme mon prédécesseur, d'élargir les passerelles de dialogue entre des gens a priori opposés, notamment avec les syndicats, les patrons, les ONG nord-sud. À InterEnvironnement Wallonie, j'ai appris le dialogue, la négociation, l'aspect pragmatique, diplomatique aussi.

– *Vous seriez un Ecolo pragmatique...*

– Tout à fait. Je le revendique. J'aime bien l'idéologie, les perspectives. Sans

elles et sans rêves, on erre, on se perd. Mais j'aime aussi être ancré dans le concret, amener les interlocuteurs opposés à entendre le point de vue de l'autre et arriver à une solution qui sera portée par des gens au départ opposés. Ce type de démarche, que j'ai appris à InterEnvironnement, me sert aujourd'hui dans ma fonction de bourgmestre.

– *Dans la mouvance écologique, il y a des radicaux : les adeptes du développement durable. Vous, où vous situez-vous ?*

– Je constate que le développement durable est devenu l'alpha et l'oméga de tout dossier qui se construit. Tant mieux. C'est vrai que dans certains cas, c'est du marketing vert sans plus, mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Ce marketing est la rançon du succès. Il y a dix ans, à l'administration de la commune, quand nous avons commencé à parler de développement durable, on était regardé avec suspicion. Maintenant, ce n'est plus le cas. L'évolution des esprits et dans les faits est réelle concernant la pertinence du concept de développement durable. On est en deçà de ce qu'on devrait faire, par rapport aux objectifs à atteindre, notamment pour lutter contre le réchauffement climatique. Mais on avance.

– *Depuis dix ans, vous êtes bourgmestre d'Ottignies-Louvain-la-Neuve dans une majorité avec le CDH et le P.S.*

– En entrant en fonction, j'avais une idée floue du métier. Au départ, j'ai aimé le défi. Aujourd'hui, ce qui me plaît fondamentalement, ce n'est pas d'être bourgmestre, mais de l'être ici à Ottignies-Louvain-la-Neuve, parce que c'est une ville en pleine évolution. C'est passionnant, rare, unique comme expérience. En

dix ans, cette ville a totalement changé. Une évolution fulgurante. Il y a une population particulière différente des communes voisines, plus diversifiée qu'on ne pense avec une grande implication dans le tissu associatif. Il y a un bouillonnement socioculturel à Louvain-la-Neuve, mais aussi ailleurs dans la commune.

– *On sent un enthousiasme pour la fonction dans cette ville particulière. Mais la politique, c'est un combat parfois rude...*

– Il faut un peu se « carapacer ». J'étais sûrement plus tendre et vulnérable il y a une dizaine d'années. On doit se rendre compte que dans cette fonction, on peut être la cible et il faut faire la part entre la fonction qui peut être agressée et la personne. Au début, j'avais du mal à distinguer entre les deux. Maintenant, je parviens mieux à la faire et à prendre plus de distance personnelle, affective avec la critique.

– *En même temps, cette fonction de bourgmestre est valorisante...*

– Effectivement. Parce qu'on voit le résultat du travail.

– *Quelle est votre ligne de conduite au quotidien ?*

– Il faut essayer de régler les problèmes, de répondre le plus rapidement possible aux demandes, aux questions qui se posent, tout en gardant une vue d'avenir. Il faut bien articuler les deux : bien penser l'avenir et ne pas délaisser le présent. ■

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Jean-Luc ROLAND, *Ottignies-Louvain-la-Neuve. Paradoxes, réussites et perspectives d'une ville atypique*, Louvain-la-Neuve, Éd. Bruylant-Academia, 2011. Prix : 19 € -10 % = 17,10 €.